

LE PARI FOU D'UN VILLAGE DU HONDURAS.

DES ARBRES CONTRE LES INONDATIONS

Un village d'agriculteurs hondurien compte parmi les premières victimes du réchauffement climatique. Il repense son modèle économique pour s'adapter au changement inévitable via un programme de reforestation.

GAËL GRILHOT, HONDURAS



L'Olancho, la plus grande région du Honduras, l'une des plus pauvres aussi. Située au nord du pays, dans le corridor qui mène à l'Atlantique, elle concentre toutes les perturbations liées au réchauffement climatique.

«En 2005, lors de la tempête Gamma, la rivière est sortie de son lit et a tout détruit», se souvient Victor Santiago Guillar. Reconnaisable à son impeccable Stetson vissé sur la tête et son sourire toujours au coin des lèvres, Victor est l'un des représentants de la commune de Roco Mico, sur la Municipalité de San Sebastian.

Dans ce petit village encaissé et bordé de collines, l'eau est montée à plus d'un mètre en quelques instants, emportant des habitations et forçant la population à évacuer dans la hâte. «L'école a été endommagée», poursuit Victor Santiago. «Et les récoltes ont presque toutes été détruites.» De telles tempêtes ne sont désormais plus rares au Honduras: quatre en moins de douze ans ont durement touché cet Etat d'Amérique centrale.

«Grâce aux efforts des villageois, le Rio n'est presque plus sorti de son lit»

VICTORSANTIAGO GUILLAR

Mais ces phénomènes dévastateurs ne sont que la face visible d'un dérèglement climatique qui se traduit chaque année par des pertes toujours plus importantes. L'incidence des pluies diluviennes sur des sols fragilisés par les pratiques traditionnelles de déforestation, comme le brûlis, est dramatique. «La pluie dévalait la colline sans qu'aucune plante ne la retienne. Les eaux venaient grossir la rivière en contrebas, qui débordait à chaque fois», se rappelle Victor.

On replante depuis 2008

Depuis l'ouragan Mitch en 1998, les habitants de la commune ont décidé de réagir et participent aujourd'hui à un vaste programme de reforestation. «Nous avons vraiment commencé à replanter en 2008», souligne Victor. «Et nous avons très rapidement créé notre propre jardin communautaire, où nous élevons les jeunes pousses.» Mis en place par la Croix-Rouge suisse – en coopération avec son homologue hondurienne –



Victor Santiago Guillar (à droite), représentant de la commune de Roco Mico, s'investit dans le vaste programme de reforestation lancé en 2008. Depuis que le jardin communautaire a été créé dans cette région balayée par les tempêtes tropicales, le fleuve n'est presque plus sorti de son lit. GAËL GRILHOT/INFOSUD

avec un budget de 120 000 francs annuels, ce projet vise aussi la gestion des risques liés aux changements climatiques. Le thème de l'adaptation est d'ailleurs l'un des points divergents de la Conférence de Cancun qui s'est ouverte lundi. Ici, tout le village participe, que ce soit pour planter à flanc de colline, dans les endroits les plus fragilisés, ou pour recueillir les fruits et les semences qui seront revendus ou conservés pour d'autres périodes de plantation. Sur les hauteurs, les arbres replantés les années précédentes ont déjà une bonne taille, et jouent pleinement leur rôle. L'acajou surtout, qui avec ses racines profondes et sa pousse rapide donne de bons résultats

pour retenir les sols. Plusieurs croisements sont même tentés, avec des espèces indiennes ou africaines, pour obtenir un meilleur rendement.

Tout le village participe

Le village mise aussi beaucoup sur d'autres variétés qui résistent bien aux intempéries, comme le cèdre, l'acacia ou le teck. Et développe la culture d'arbres fruitiers et de plantes médicinales. «Très rapidement, le résultat était au rendez-vous: le Rio n'est presque plus sorti de son lit», se félicite Victor. Le café, le tamarin et le cacao, autrefois marginaux dans cette région, se sont peu à peu imposés comme un nouveau moyen de subsistance, à côté des traditionnels frijoles (ndlr: petits

haricots rouges) et du maïs. Curieux, une kyrielle de jeunes enfants suivent Victor guidant les visiteurs sur les collines surplombant le village. Le vieux au chapeau de cow-boy en est convaincu: l'avenir de ce projet passera par eux. «C'est très important qu'ils soient sensibilisés aussi tôt», insiste-t-il. «Pour ce faire, nous intervenons régulièrement avec l'instituteur pour expliquer l'importance et l'intérêt de notre démarche.» Dans la petite école du village, comme dans cinquante autres de la région, du matériel pédagogique de sensibilisation à la préservation devrait être fourni cette année.

Mais il faut se rendre à l'évidence. Ces micro-projets, aussi efficaces

soient-ils, restent marginaux. Et sont loin de pallier la situation dramatique dans le pays. Tout au long des cinq heures de route qui relient San Sebastian à la capitale Tegucigalpa, le paysage est rythmé par des pans de collines calcinées, dont certaines toujours en train de se consumer.

Face aux coulées de boue, à la destruction récurrente des récoltes et des habitations, chaque année des centaines de villageois sans ressources fuient vers les villes ou émigrent vers les Etats-Unis dans l'espoir de travailler. Tegucigalpa a ainsi doublé de population en moins de 15 ans. Avec tout ce que cela implique comme problème au niveau de la criminalité. INFOSUD

Une évolution inégale des superficies de forêts

PAR LAURENT SIMON ET JOËL BOULIER*

Si de très grandes surfaces forestières mondiales ont disparu, l'évolution récente des superficies est à nuancer. Tout d'abord, la répartition est très inégale: de nombreux espaces préservent ou augmentent leur patrimoine forestier (pays du Nord) alors qu'au Sud on déboise encore avec de notables exceptions: Russie, Afrique du Sud, Chili.

On observe trois groupes de pays où la forêt progresse: les pays postindustriels occidentaux, où cette augmentation se traduit également par des surfaces importantes (Amérique du Nord, Europe...), les géants à très forte démographie qui ont pris un réel virage dans la déforestation (Chine et Inde) et, enfin, les pays de faible peuplement forestier qui commencent leur «transition forestière» en adoptant une politique de reboise-



En raison de la déforestation, les sols dénudés se fragilisent et ne retiennent plus l'eau. Les coulées de boues menacent alors les habitations. GAËL GRILHOT/INFOSUD

ment mais sur des surfaces encore limitées (grand pourtour méditerranéen – Egypte, Mauritanie –, péninsule Arabique...).

Les pays marqués par une baisse de leur superficie forestière sont également divers: la progression de cultures commerciales (soja, huile de

palme...) explique les pertes importantes constatées au Brésil ou en Indonésie. En Afrique se conjuguent les effets de l'utilisation encore importante du bois de feu (Niger), de l'exploitation industrielle peu contrôlée et de l'exploitation minière (Nigeria). Le taux de déforestation en Afghanistan (qui là encore ne représente que de faibles superficies) s'explique à la fois par les impacts des conflits récurrents et la progression des cultures «illicites», sachant que la fiabilité des résultats est à nuancer. Quant aux incendies en Russie cet été, il est encore difficile d'établir un bilan quantitatif. On évoque des chiffres entre 0,5 et 1,5 million d'hectares brûlés, ce qui n'a rien d'exceptionnel. © LIBÉRATION

*Laurent Simon, professeur, Université Paris-1, et Joël Boulier, maître de conférences, Université Paris-1 sont auteurs de l'«Atlas des forêts dans le monde», Ed. Autrement.

LE DANGER DE REPLANTER

La reforestation est une option qui est loin de faire l'unanimité, dans un pays où les conflits fonciers et l'accaparement des terres entraînent des violences radicales. Plusieurs défenseurs de la reforestation ont même été assassinés, comme Carlos Luna en 1999, ou agressés pour leurs prises de position. Les membres du Mouvement écologique d'Olancho, organisation du Père Andrés Tomayo qui avait mis sur pied en 2006 une marche vers Tegucigalpa contre la déforestation, ont longtemps été victimes de harcèlement et de persécutions. Déchu de la nationalité hondurienne pour avoir dénoncé le coup d'Etat, le Père Tomayo a même été expulsé du pays en 2009.

GG/INFOSUD